

Vengeance magique des veuves



«Atlantique» ► Primée à Cannes, Mati Diop nous envoûte avec un sublime conte onirique et romantique, où le surnaturel vient réparer les injustices dont souffre l'Afrique.

Première réalisatrice noire admise dans la compétition cannoise, Mati Diop a fait fort en raflant le Grand Prix, deuxième distinction au palmarès après la Palme. La Franco-Sénégalaise marche ainsi sur les pas de son oncle, Djibril Diop Mambéty, réalisateur des mythiques *Touki Bouki* (1973) et *Hyènes* (1992). Et pas seulement pour les honneurs de la Croisette ou le sujet de ce premier long métrage – dédié, comme *Touki Bouki*, à la jeunesse dakaroise tentée par l'exil. Son magnifique *Atlantique* s'inscrit aussi dans une veine poétique et politique qui aurait plu à son aïeul, dont elle transcende toutefois l'héritage en affirmant sa propre voix.

Alors que le drame des migrants africains disparus en mer semble imposer une approche naturaliste, Mati Diop imagine une

fable fantastique. Le film débute sur le chantier d'une immense tour futuriste, de celles qui poussent dans les émirats. Les ouvriers en colère réclament en vain leur salaire, puis décident d'embarquer pour l'Europe dans l'espoir d'un avenir meilleur. Parmi eux, il y a Souleiman (Ibrahima Traoré), qui part sans dire adieu à son amoureuse Ada (Mama Sané), promise à un autre par ses parents.

On apprend bientôt que la pirogue a coulé avec son équipage, tandis que d'étranges phénomènes surviennent à Dakar: une fièvre mystérieuse frappe les filles du quartier et un incendie spontané ravage les noces d'Ada. La police mène l'enquête et la rumeur court que Suleiman serait de retour...

Si *Atlantique* verse alors dans le surnaturel, la jeune cinéaste avait bien préparé le terrain. Les premières scènes instillaient déjà une atmosphère irréelle, attisée par la partition hantée de Fatima Al Qadiri; les images de Claire Mathon conjuguant réalisme et onirisme, en écho à une Afrique noire où la magie fait partie du quotidien. Et puis, il y a ces plans sublimes de l'océan qui rythment le récit. Miroir argenté sous une lumière aveuglante, chaudron rougeoyant au soleil couchant ou abîme d'un bleu ténébreux à la lueur de la lune, l'*Atlantique* filmé par Mati Diop apparaît comme une étendue infinie et mortifère.

Ces images-là valent mille mots. Selon la cinéaste, elles racontent «un amour impossible à l'ère du capitalisme sauvage». Elles offrent aussi un regard africain sur le destin tragique des oubliés de la mondialisation économique – funeste tribut du (néo)colonialisme – et lui oppose en réparation une revanche assouvie par les veuves. Car cet hypnotique *Atlantique* est encore un film féministe où les femmes tiennent les premiers rôles et qui verra Ada, soutenue par ses amies, s'émanciper de son mariage arrangé avec un nouveau riche. Mati Diop était déjà une auteure reconnue dans le documentaire (*Atlantiques*, *Mille Soleils*), elle déploie tout son talent dans la fiction. **MLR**